

LES
COLONIES

aux

EXPOSITIONS

FOIRES

et **MANIFESTATIONS**

DE
1943

405729/-194160

Les Colonies aux Expositions, Foires et Manifestations

Introduction

Poursuivant l'œuvre de propagande coloniale qui est une de ses tâches essentielles, l'Agence Economique des Colonies a manifesté au cours de l'année 1943 une vigoureuse activité dans le domaine de la propagande en faveur de l'Empire.

La suppression de toutes les grandes foires et expositions à caractère économique en France, ainsi que de toutes participations ou manifestations de cette nature à l'étranger décidées pour l'année 1943, aurait été de nature à restreindre l'activité de l'Agence Economique des Colonies et plus spécialement de son service des Foires et Expositions, si une conception nouvelle n'avait pris corps et ne s'était traduite par une série d'autres activités. En effet, puisque l'on ne pouvait plus donner un sens économique aux diverses manifestations extérieures de l'Agence, il a paru opportun de faire connaître aux Français, d'une façon plus précise, toute l'importance de l'apport colonial dans le patrimoine intellectuel et moral de la nation.

C'est dans cet esprit qu'en 1943 l'Agence Economique des Colonies a prêté son concours à un certain nombre de manifestations et d'expositions dues à l'initiative de groupements particuliers et a réalisé elle-même plusieurs expositions intéressantes.

Enfin, comme en 1942, l'Agence n'a cessé d'envoyer à certains camps de prisonniers en Allemagne les objets et les documents permettant aux officiers et soldats soit de décorer leurs salles, soit même d'ouvrir de petites expositions coloniales, maintenant ainsi et le moral de leurs camarades et les liens intimes qui unissent la métropole et nos terres lointaines.

Les quelques pages et illustrations qui suivent traduisent simplement l'œuvre réalisée en 1943.

SALON DE L'IMAGERIE

MAI 1943

Pour la première fois en 1943, les colonies ont été représentées au Salon qui est organisé chaque année par la Société de l'Imagerie Française au Pavillon de Marsan.

Il est apparu aux organisateurs de ce Salon qu'il était opportun de montrer au public que le « fait colonial » a eu ou a son influence sur les artistes français qui ont, de tous temps, réalisé des images dont les thèmes sont empruntés soit à l'histoire coloniale, soit à nos paysages d'outre-mer.

L'Agence, sollicitée par les organisateurs de ce Salon, y a apporté un concours heureux, réunissant un certain nombre de gravures anciennes prouvant que le thème colonial a été une source d'inspiration pour nos imagiers d'autrefois et notamment pour ces images dites d'Epinal dont plusieurs sont consacrées à la conquête de l'Algérie et aux exploits de nos coloniaux aussi bien en Indochine qu'en Afrique noire. Mais le but essentiel de cette participation a été de rappeler aux artistes que l'imagerie moderne doit trouver en ce domaine comme un véritable terrain neuf ouvert à toutes les tentatives nouvelles et à toutes les réalisations intéressantes.

C'est pourquoi l'Agence a demandé au Salon de provoquer une série de concours qui permettraient d'exalter par l'image l'œuvre de nos grands coloniaux, comme Lyautey, Gallieni, Savorgnan de Brazza, ou de nos grands missionnaires, comme le père de Foucauld ou le cardinal Lavigerie.

L'Agence a donc attribué un certain nombre de prix pour les auteurs de gravures consacrées aux grands coloniaux et pour l'établissement de cartes postales illustrées constituant des gravures de propagande de caractère colonial. Une affiche sur l'Agence Economique avait été également mise au concours.

La section coloniale du Salon de l'Imagerie avait été l'objet d'une décoration amusante dont les éléments avaient été fournis par l'Agence. Celle-ci, en outre, avait présenté quelques objets d'art nègre mettant en relief le talent de nos artisans indigènes et offrant en même temps aux artistes français des éléments nouveaux d'inspiration.

EXPOSITION
consacrée à la
LITTÉRATURE COLONIALE
Juin 1943

L'Agence Economique des Colonies, sollicitée par la Société des Auteurs Coloniaux et Maritimes, a activement collaboré à l'organisation d'une exposition qui fut une évocation de notre empire sous le thème « 150 ans de littérature coloniale ».

Cette exposition, organisée dans les salons mêmes de l'Agence et qui dura du 20 mai au 30 juin, retraça l'histoire de notre littérature exotique ou inspirée par les colonies, en réunissant 150 œuvres qui exprimaient le génie de la colonisation. Ainsi, le public a pu se rendre compte, comme l'exprimait le président de la Société des Auteurs Coloniaux et Maritimes, M. Marius Leblond, de l'opulence et de la variété de la littérature coloniale si riche en chefs-d'œuvre.

Cette exposition était complétée par quelques gravures et dessins d'un réel



Exposition de la littérature coloniale.

Une vue de la salle d'exposition

intérêt, ainsi que plusieurs émouvants autographes de nos grands écrivains coloniaux.

Dans une première salle, on avait rassemblé des œuvres littéraires par régions géographiques : Antilles, Indochine, Océanie, etc. Il suffira d'évoquer pour les Mascareignes l'apport littéraire des poètes et prosateurs comme Leconte de Lisle, Léon Dierx, Joseph Bédier.

Une vitrine contenait la floraison toujours plus vigoureuse des ouvrages ayant pour thème l'Afrique du Nord et le Sahara.

Dans cette même salle, les organisateurs de l'exposition avaient groupé une série remarquable de manuscrits, dont quelques-uns de Lamartine, de Maurice Barrès, de Pierre Mille, de Lacaussade, une lettre de Bougainville, une du général Margueritte et la composition française de Pierre Loti à son concours d'entrée à l'Ecole Navale en 1867.

Dans une seconde salle, une partie des ouvrages et des documents réunis était consacrée aux historiens coloniaux, au premier rang desquels figuraient Gabriel Hanotaux, Martineau, Charles de la Roncière.



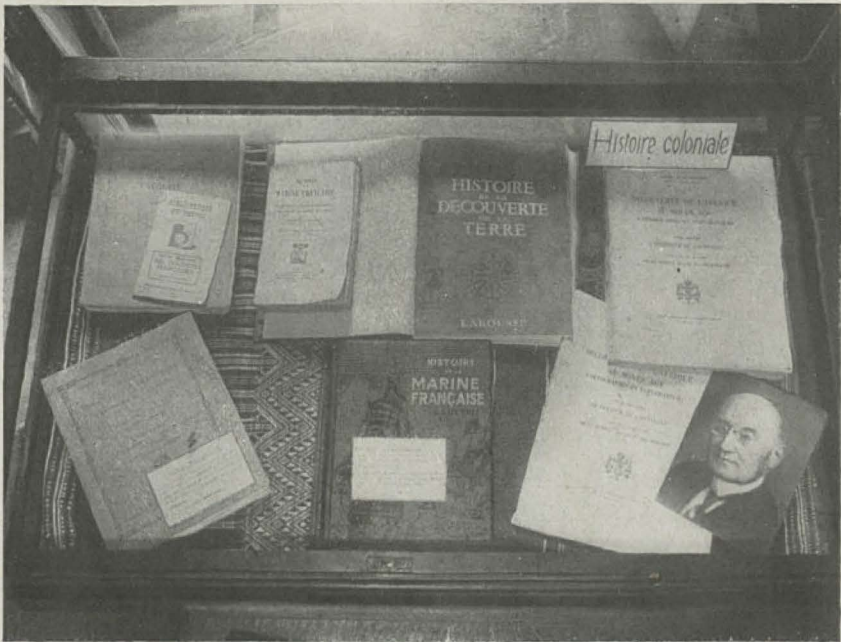
Exposition de la littérature coloniale.

Une vitrine



Exposition de la littérature coloniale.

Autour de cette carte littéraire de l'Empire sont réunis les ouvrages des plus caractéristiques sur la vie coloniale.



Exposition de la littérature coloniale.

La vitrine de l'Histoire coloniale

Une vitrine était réservée au maréchal Lyautey, dont le livre *Lettres du Tonkin et de Madagascar* constitue un des fleurons de la couronne littéraire coloniale française.

Toujours respectueux du cadre géographique, d'autres vitrines réunissaient les écrivains ayant écrit sur l'Afrique noire et enfin d'autres manuscrits intéressants encadraient une curieuse carte littéraire de notre empire qui traduisait sous une forme attrayante la part considérable que chaque partie de notre domaine a eue dans notre histoire littéraire.

Enfin, au centre de cette salle, en une vitrine d'honneur, étaient exposés les ouvrages des grands écrivains dont s'honorent les lettres coloniales : Bernardin de Saint-Pierre, Pierre Loti, Jérôme et Jean Tharaud, Claude Farrère.

Dans une autre partie des bâtiments de l'Agence, dans le magasin donnant rue La-Boétie, une exposition se rapportant à ce que nous pourrions appeler la littérature coloniale pour la jeunesse, question spécialement attachante pour la propagande auprès des jeunes Français, rassemblait tous les ouvrages modernes ou anciens qui parlent des colonies et qui s'adressent à un public juvénile.

Cette présentation d'ouvrages était encadrée par une série d'images d'Epinal dont les couleurs vives amusaient et montraient en même temps combien nos artistes imagiers avaient su tirer parti des événements coloniaux pour les traduire en scènes d'autant plus parlantes au grand public que vraiment populaires.

L'exposition de « 150 ans de littérature coloniale » a eu un franc succès auprès du public lettré de Paris qui a largement apprécié et l'idée qui l'a inspirée et l'intérêt qui s'attache à mieux faire connaître encore les liens intellectuels qui unissent la France à ses terres lointaines.

Les éditeurs avaient largement répondu à l'appel des organisateurs et la présentation des salles assurée par le Service des Foires et Expositions a suscité les éloges de tous les visiteurs.



EXPOSITION INDOCHINOISE

organisée à

ORLÉANS

Juillet 1943

La ville d'Orléans, en tant que filleule de notre grande colonie de l'Indochine, a tenu à remercier sa marraine d'un don généreux en organisant d'accord avec la section orléanaise de la Ligue Maritime et Coloniale, une exposition sur l'Indochine.

L'Agence Economique des Colonies, sollicitée à la fois par la Ligue Maritime et Coloniale et par le maire de la ville d'Orléans, fut chargée de présenter aux Orléanais le visage de l'Indochine, son passé glorieux, ses arts prestigieux, ainsi que ses immenses ressources économiques.

L'Agence envoya donc à Orléans un très grand nombre d'objets de ses collections qui furent rassemblés et présentés par les soins du service des Foires et Expositions.

L'exposition dont il s'agit a été montée dans le musée de la ville d'Orléans,

prêté par la municipalité, et dont la vaste salle permettait de réaliser une présentation heureuse, divisée en différentes sections : art, tourisme, histoire, économie. Le public orléanais s'intéressa vivement aux collections artistiques qui avaient été complétées par le prêt de très belles pièces indochinoises, meubles, broderies, étoffes, bronzes, porcelaines, appartenant à des collectionneurs d'Orléans et des environs.

Son attention a été également attirée par la section touristique, où l'Agence avait rassemblé de belles cartes historiques et monté deux dioramas très vivants sur la pêche dans la baie d'Along et la chasse dans les montagnes de la chaîne annamitique.

Les grands fondateurs de l'Indochine française avaient été également évoqués par des gravures, des photographies et des souvenirs émouvants; les figures de Francis Garnier, Doudart de Lagrée, Rivière, Paul Doumer et Pigneau de Behaine étaient ainsi rappelées aux Orléanais.

La section économique comportait des graphiques, des collections de produits sélectionnés, et apportait une note documentaire qui fut également fort appréciée par les visiteurs.

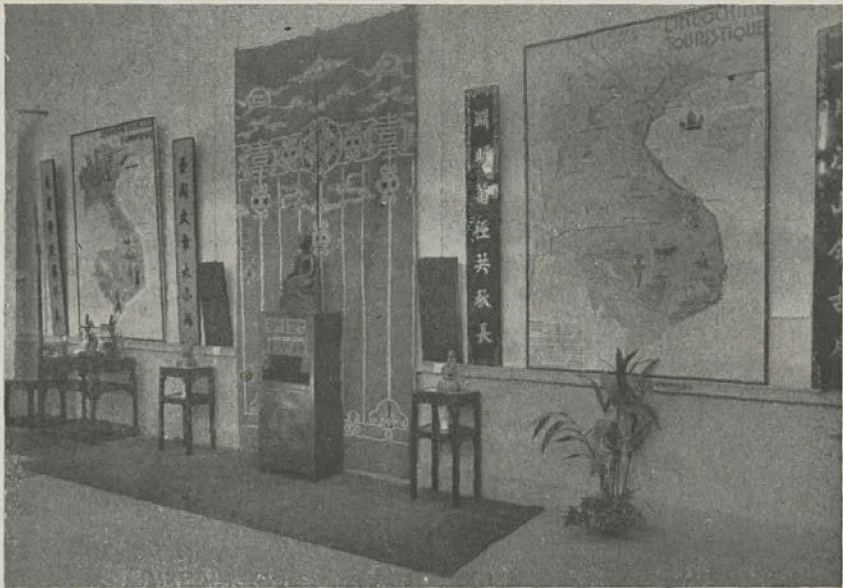
L'exposition fut inaugurée le 19 juin et durant les quinze jours de son existence éveilla à Orléans un intérêt réel, apportant ainsi dans une ville du centre de la France cette note de propagande coloniale qui doit s'affirmer à travers toutes nos provinces.

Son succès, au surplus, montre combien, dans toute la France, l'idée coloniale est vivace et doit être soutenue avec d'autant plus d'ardeur qu'elle correspond à un véritable appel des populations métropolitaines.



Exposition indochinoise d'Orléans

La section d'art et d'histoire



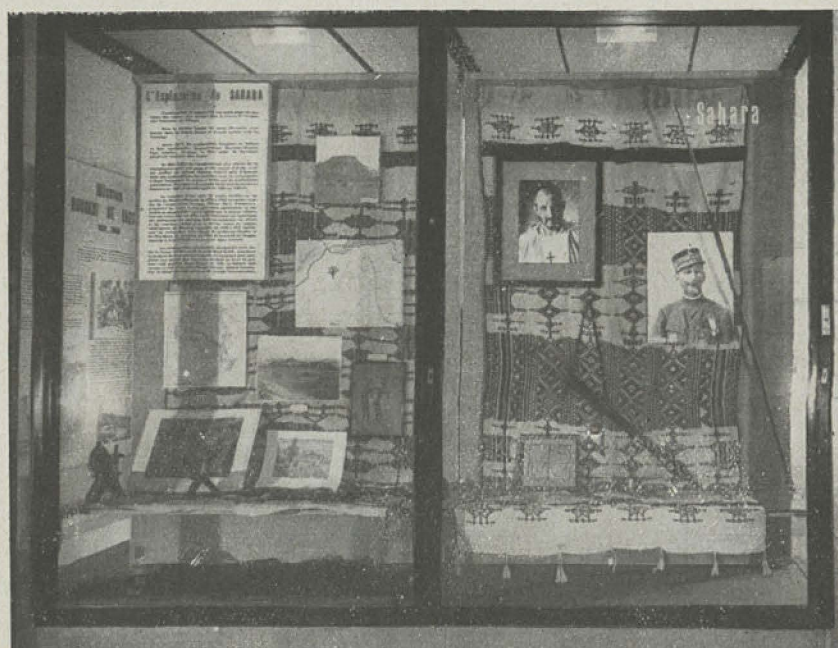
Exposition indochinoise d'Orléans

La section du tourisme



Exposition.
« Pionniers et Explorateurs Coloniaux ».

Carte de
l'expansion française en Afrique.



Exposition
« Pionniers et Explorateurs Coloniaux ».

Vitrine du Sahara



Exposition
« Pionniers et Explorateurs Coloniaux ».

Entrée,
de l'Exposition.

EXPOSITION DES PIONNIERS ET EXPLORATEURS COLONIAUX

Pour répondre à l'intérêt profond qui s'attache à ce que la jeunesse soit actuellement pleinement consciente de l'immense tâche accomplie par ses anciens à travers les continents, depuis les grandes découvertes maritimes de la Renaissance jusqu'à nos jours, pour doter la France de possessions riches et prospères, l'Agence Economique des Colonies a, dans le courant de l'été 1943, organisé une émouvante exposition consacrée aux pionniers et explorateurs coloniaux.

La meilleure preuve qu'une telle exposition répondait à un sentiment profond est qu'elle a rencontré le plus vif succès non seulement auprès de la jeunesse des écoles, mais auprès d'un large public. Ainsi, ouverte le 25 juin

pour une durée fixée à deux mois, elle était encore ouverte au mois de mars 1944, attirant après plus de huit mois autant de visiteurs qu'à son ouverture.

L'exposition, dont le titre a été « Pionniers et explorateurs coloniaux », a été installée, d'accord avec le Muséum et le Musée de l'Homme, dans le cadre du Musée de l'Homme même. On a dit, avec raison, que cette exposition était comme un film glorieux de l'épopée coloniale française, film réalisé par une réunion de portraits, de documents, de souvenirs personnels, d'objets exotiques, de livres anciens, de cartes et de portulans, de lettres et de manuscrits et, enfin, de panneaux résumant les grands exploits de nos pionniers et explorateurs. De très heureux dioramas complétaient fort utilement cette partie documentaire.

L'Agence avait édité, à cette occasion, une brochure illustrée qui résume l'histoire de l'exploration des possessions françaises, brochure qui complétait heureusement la manifestation du Musée de l'Homme. La jeunesse a, du reste, acheté avec empressement ce petit ouvrage historique.

Une légende ainsi conçue dominait l'exposition : « 300 ans d'efforts outre-mer. La découverte et l'exploration de nos possessions ont été pour les Français, du Moyen Âge à nos jours, une grande école d'énergie et de courage. »

L'entrée même de l'exposition était constituée par un portique très simple orné de mâts totémiques.

À gauche, à l'entrée, une vitrine était consacrée aux explorateurs ou plutôt aux pionniers des premières découvertes à l'époque de la Renaissance. On y voyait de vieilles cartes exposant la découverte et les voyages des navigateurs comme de Béthencourt, Jacques Cartier et Laudonnières, en Amérique et en Afrique.

Près de cette vitrine, les documents rappelant la part des Dieppois et de l'amiral de Coligny dans ces découvertes. Elle contenait, en outre, les premiers ouvrages écrits sur les pays lointains, comme celui du père Thevet ou du pasteur de Léry.

Plus loin, une section était consacrée à l'action des Français dans la découverte du Canada et de la Louisiane, mettant en relief les grandes figures de Samuel Champlain et de Cavalier de la Salle. Là encore, on avait rassemblé les souvenirs des ouvrages de ces premiers voyageurs : de la Vêrandry qui, dépassant les frontières du Missouri, parvenait, en 1743, aux Montagnes Rocheuses, la course hardie des pionniers français s'avançant vers le Grand Nord et le passage de l'Est de l'Amérique du Nord. Ainsi, le public pouvait commémorer

le souvenir que perpétuent encore ces noms de Français dispersés sur toute l'étendue de l'Amérique du Nord.

Si les îles des Antilles ne furent pas découvertes par des Français, ce sont des hommes comme de l'Olive, d'Ogeron, comme le père Labat, qui défrichèrent les plaines, escaladèrent les bornes et mirent ainsi en valeur les richesses de ces belles contrées. Ces faits et ces pionniers ont donc également été rappelés par des documents intéressants.

Dans les vitrines des Indes des portraits de voyageurs comme Bernier, Tavernier, Dupleix, voisinaient avec des photographies de la mission toute moderne de Segogne dans le Haut Himalaya. De beaux objets d'argent ciselé, de chaudes soieries donnaient un cachet artistique à cet ensemble.

Les portraits de Poivre et de La Bourdonnais, dans la vitrine de l'océan Indien, témoignaient de l'intérêt que la France a toujours porté à cette partie du monde, dont Madagascar est un des joyaux.

Près de la vitrine consacrée à la Guyane et à ses explorateurs, dont le savant La Condamine, au XVIII^e siècle, et le docteur Crèveaux, au XIX^e siècle, l'Agence



Exposition
« Pionniers et Explorateurs Coloniaux ».

Vitrine de
l'Afrique Equatoriale.

avait réuni une série fort intéressante d'autographes et de documents sur le caoutchouc, dont le naturaliste de Fresneau fut le découvreur heureux.

Dans un décor sobre mais évocateur, des portraits de Lapérouse, de Bougainville, d'Entrecasteaux, accompagnés de cartes et de documents géographiques, mettaient en relief la part de la marine française dans la découverte du Pacifique et des îles océaniques.

Au fond de la salle, les organisateurs de l'exposition avaient présenté un panneau très décoratif où tranchait, par son originalité, une carte lumineuse de l'Afrique, montrant les étapes de la civilisation française du xv^e au xx^e siècle, étapes et explorations indiquées par des tonalités différentes et des itinéraires en relief.

De chaque côté de cette grande carte avaient été montés quatre dioramas fort bien conçus, représentant quatre faits importants de l'histoire de l'exploration française. Traités en vives couleurs, pleins de mouvement, ces dioramas produisaient une impression des plus heureuses et arrêtaient l'attention de tous les visiteurs. Le premier de ces dioramas comportait la reconstitution d'une scène où Jean Ango, l'armateur de Dieppe, montrait à François I^{er}, qui venait le visiter dans son manoir de Varangeville, les merveilles que ses pilotes rapportaient de leurs voyages dans les mers lointaines.

A côté, un deuxième diorama représentait les berges du fleuve Saint-Laurent, à l'endroit même où s'élève Montréal, au moment où Jacques Cartier dresse une immense croix portant les armes du roi de France et salue avec ses compagnons cette terre du Canada qu'il venait de découvrir et de donner à la France.

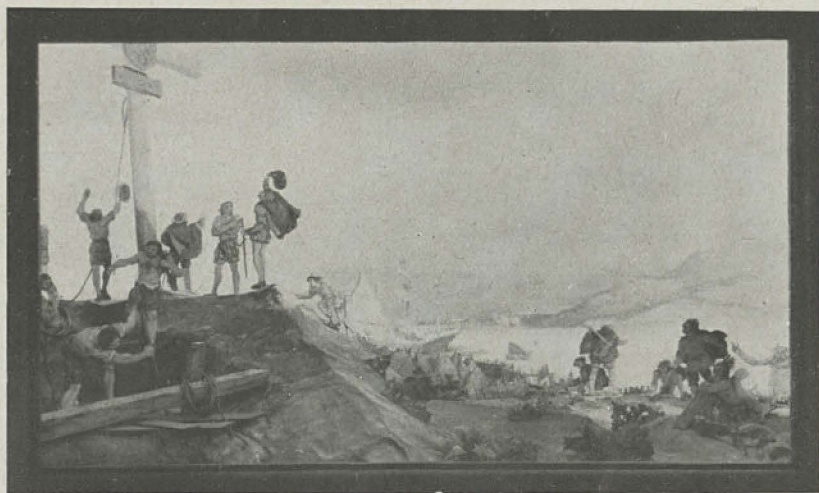
Le troisième diorama représentait une scène plus moderne, mais non moins émouvante : c'est René Caillié, en habits de pèlerin indigène, mêlé à une caravane, qui, après être entré à Tombouctou, premier Français qui réalisa cet exploit, s'en allait connaître des jours douloureux pour traverser à pied le Sahara, atteindre le Maroc et parvenir à Fez et à Tanger, ayant accompli ainsi la première traversée du Sahara occidental. La finesse des couleurs, le fond du décor, faisaient de ce diorama une œuvre des plus finies.

Enfin, le quatrième diorama nous conduisait en Indochine, au milieu des rapides du Mékong, où cantonnait la mission de Doudart de Lagrée, à laquelle était attaché Francis Garnier.

Ce diorama, établi d'après les dessins mêmes de la mission, n'en était que davantage plein de vie et de réalisme surprenant.

A côté, une stèle, où était gravé en lettres d'or le nom des explorateurs

français qui sont tombés dans l'accomplissement de leur mission, était un émouvant témoignage de gratitude à la pensée de ces héroïques voyageurs que les dangers et la mort même n'arrêtèrent jamais dans leur volonté de parvenir



Exposition
« Pionniers et Explorateurs coloniaux ».

Le diorama de Jacques Cartier

au but qu'ils s'étaient donné. Cette plaque était une profonde leçon, à la fois de gloire et de patriotisme, qui était donnée à la jeunesse de France par la simple évocation du nom du martyr et de la date de sa mort.

L'exposition se continuait par un rappel intéressant de l'effort français dans l'exploration des terres australes. Cet effort se résume dans les glorieuses campagnes de Blosserville, de Dumont d'Urville, de Kerguelen, de Crozet et, plus près de nous, du commandant Charcot. Quelques souvenirs attachants, comme ceux rapportés d'Islande par le maître timonier Le Gonidec, seul rescapé du *Pourquoi-Pas*, le traîneau du commandant Charcot, des vues de la banquise, témoignent du courage et de la volonté de ces Français qui s'apparentent si bien en héroïsme à leurs anciens.

Une très vivante série de panneaux avait été également composée par les soins de l'Agence, sous une formule nouvelle : rassembler en quelques lignes l'histoire des grandes découvertes et des grandes explorations accomplies par des Français; le voyage de René Caillié, la marche de la mission Doudart de Lagrée remontant le Mékong, l'itinéraire de la mission Marchand, l'œuvre de Savorgnan de Brazza. A côté d'un texte sobre et concis, des montages photographiques évoquaient les pays traversés et les traits des vaillants explorateurs



Train exposition.

Un paysan tonkinois.

A TRAVERS NOS PROVINCES DE L'EST (Troisième périple du train-exposition)

Le ministre des Colonies, constatant les heureux résultats du voyage à travers certaines régions de France du train-exposition coloniale, chargeait, en octobre 1943, d'accord avec la Ligue Maritime et Coloniale, l'Agence Economique d'organiser un nouveau train doté d'une nouvelle présentation.

L'Agence s'étant mise en rapport avec les services de propagande de la Marine et de la Ligue Maritime, il fut décidé que le train-exposition de 1944 serait composé de trois wagons, dont l'un serait réservé à la marine, l'autre aux colonies et le troisième à la Ligue Maritime et Coloniale.

Les visiteurs de ce train parcourent d'abord le wagon Marine, qui a été aménagé avec beaucoup d'ingéniosité pour représenter le pont d'un paquebot; l'illusion est des plus heureuses et constitue comme un véritable appel au voyage sur mer, car des hublots le public peut admirer d'attachants paysages d'outre-mer. Dans une autre partie de ce wagon, on a exposé des gravures



Train exposition.

Wagon de l'Indochine et des colonies du Pacifique.



Train exposition.
Les races indigènes et l'apport des colonies à la métropole.

anciennes, de belles cartes du XVII^e et du XVIII^e siècle, des instruments nautiques de jadis et du temps présent, des images d'uniformes anciens.

Faisant suite au wagon Marine, le visiteur du train se trouve en présence d'une véritable synthèse de l'Empire, tâche difficile à réaliser, mais que l'Agence a menée à bien, en montrant ce qu'il y avait de caractéristique dans chaque colonie, de façon à traiter plus complètement chaque sujet tout en faisant apparaître la richesse et la variété de l'ensemble. De plus, l'Empire constituant un tout indivisible, un panneau était consacré, en plein accord avec les offices d'Algérie, du Maroc et de Tunisie, à l'Afrique du Nord. Ce panneau, portant des indications fort intéressantes et de beaux montages photographiques, traitait de la question de l'outillage et des grands travaux dans nos possessions nord-africaines. Pour l'Afrique noire, le thème étudié était le paysannat noir, dont l'essor ne cesse de s'affirmer comme un des éléments de la prospérité de l'A.O.F. En ce qui concerne Madagascar, des documents avaient été rassemblés sur les œuvres sociales réalisées par la France dans la grande île. Non moins intéressante était la section de l'Indochine; elle traitait, en effet, la question si capitale des rapports entre la civilisation annamite et la culture française, dont l'heureuse fusion assure le prestigieux envol de l'Indochine moderne. Enfin, des photos et des objets rappelaient au public les beaux paysages antillais et océaniques.

Un peu plus loin, un tableau très vivant indique le lien profond qui unit l'activité de nos campagnes, le travail de la terre de « chez nous » avec l'apport désormais indispensable de nos colonies. Ce tableau représente une cour de ferme où, dans l'outillage agricole, dans tous les détails de la vie rurale, l'entraide d'outre-mer est précisée : sisal pour les moissonneuses, engrais nord-africains pour les champs, caoutchouc pour les roues des tracteurs, tourteaux d'arachides pour l'élevage du bétail, etc...

Au demeurant, cette conception de soudure solide qu'offre l'Empire et surtout l'Afrique française est mise en pleine lumière par une carte ou, à mieux dire, une sorte de monument qui représente le « bloc des régions du continent africain ». Ce bloc, qui semble taillé dans un granit inattaquable, est posé comme une stèle singulièrement évocatrice de l'œuvre d'expansion coloniale réalisée par la France aussi bien dans le Mogreb que dans l'ouest de l'Afrique.

Le troisième wagon du train-exposition est celui de la Ligue Maritime et Coloniale. Il est également sobrement décoré, mais néanmoins d'une façon émouvante et s'adresse avant tout à la jeunesse. Les grandes figures des coloniaux du passé et des temps modernes, « de Saint Louis à Lyautey », y sont évoquées par de nobles gravures ou de saisissantes photographies. Une bibliothèque, installée dans ce wagon, permet aux jeunes et également à leurs aînés



Train-exposition.

Wagon des grands coloniaux et marins illustres.

de trouver un choix d'ouvrages sur l'Empire et plus spécialement sur ceux qui, civils, militaires et religieux, œuvrèrent avec tant de dévouement et d'abnégation pour le constituer. Enfin, il semble que le wagon de la Ligue Maritime et Coloniale est comme auréolé par un beau planisphère lumineux de la France des cinq parties du monde.

L'appel à la jeunesse et à la propagande en faveur de la Marine et des colonies est concrétisé enfin en un bureau de style indochinois où jeunes et anciens peuvent signer leur adhésion à la Ligue.

Le train-exposition, parti de la gare Saint-Lazare le 15 décembre, était le 16 à La Ferté-sous-Jouarre, puis passait, durant la deuxième quinzaine de décembre, à Château-Thierry, Epernay, Châlons-sur-Marne, Reims. Il doit, en 1944, parcourir l'Est de Soissons aux Ardennes, de Mézières à Vouziers, Verdun et Nancy.

Dès la fin de décembre, partout où il s'était arrêté, le train-exposition de la Marine et des Colonies souleva de la part des populations le plus vif intérêt.

AUTRES PARTICIPATIONS

L'Agence Economique a, au cours de l'année 1943, prêté son concours à l'organisation de petites expositions coloniales dans divers établissements scolaires, notamment au lycée Janson-de-Sailly, à la décoration de plusieurs foyers coloniaux et à l'équipement de certains camps de prisonniers en Allemagne par l'envoi d'objets, de livres et de documents.

Une exposition, organisée dans ces conditions à l'Oflag IV D, a été particulièrement réussie et témoigne de l'ingéniosité des coloniaux prisonniers qui ont révélé à leurs camarades la grandeur de l'Empire et manifesté de façon tangible la puissance de la solidarité impériale.

IMP. CURIAL-ARCHEREAU, PARIS - C.O.L. 30.0132